

## **Le Maghreb dans le monde de l’Islam**

*Ali Oumlil*

Lorsque nous parlons aujourd’hui du “monde musulman”, nous utilisons un terme assez récent. Il est devenu possible d’en parler grâce, évidemment, au développement des moyens modernes de communications, mais aussi parce que les pays musulmans se sont trouvés confrontés à un même déficit: la colonisation. Pour réagir à celle-ci, un large mouvement réformiste s’est constitué dans le monde musulman depuis l’Inde jusqu’au Maghreb. Cependant, les réformistes musulmans de l’époque moderne se distinguent de leurs prédécesseurs par le fait qu’ils ont conçu leur pensée réformiste à partir d’une conscience du retard. C’est un concept

que nous ne trouvons guère chez les anciens penseurs réformistes, y compris ceux qui furent contemporains de grandes défaites des Musulmans devant des armées européennes (par exemple pendant l'expansion ibérique au Maghreb ou à l'époque des croisades). Ces défaites n'ont guère suscité chez les penseurs musulmans le sentiment que leur civilisation est inférieure à celle de l'Europe. C'est pourquoi ils ont continué à considérer que l'Islam se réforme par lui-même, et qu'on n'a pas besoin d'emprunter quoique ce soit. Ghazali, grand réformiste du XI<sup>ème</sup> siècle, contemporain de la conquête de Jérusalem par les Croisés, a élaboré une pensée réformiste où l'Islam se réforme par lui-même.

Les choses vont changer avec le réformisme de l'époque moderne dont l'idée du retard est centrale. Il s'agit d'un double retard: par rapport à l'Islam normatif et à la génération du Prophète qui l'aurait incarné, et par rapport à l'Occident.

Le réformisme néo-salafite véhiculait à partir du XX<sup>ème</sup> siècle les mêmes idées depuis l'Inde jusqu'au Maghreb, les idées de l'Afghan Jamal Al-Din (mort en 1897), reprises par l'Égyptien M. Abdou (mort en 1905) et adoptées par le Tunisien Thaalibi (mort en 1937) ou le Marocain Allal Al-Fasi (mort en 1974). Ces réformistes, notamment les orientaux, ont considéré que le retard des Musulmans est dû essentiellement au régime despotique incarné à leurs yeux par l'empire ottoman. Ils ont repris ainsi le jugement de penseurs et voya-

geurs européens du XVIII<sup>ème</sup> siècle à propos de ce qu'ils ont appelé "le despotisme oriental" qui serait la cause du retard de l'Orient et de sa stagnation.

Quant au réformisme salafite maghrébin, il se distingue par son prolongement dans le mouvement nationaliste. Thaalibi fut le fondateur du parti destourien en Tunisie, Allal Al-Fasi le leader du Parti Nationaliste puis du Parti de l'Istiqlal au Maroc. Fondant leur légitimité sur leur prise de position anti-colonialiste, les salafites — nationalistes maghrébins, ont mené un combat à la fois contre les clercs conformistes et les confréries religieuses (*Zawiya*), lesquels furent généralement des modérés vis-à-vis de l'administration coloniale ou ouvertement des collaborateurs.

Les réformistes musulmans s'opposaient à la colonisation, mais ne réfutaient pas l'Occident en bloc. Quoique l'on pense, la modernisation était au centre de leur préoccupation. Ils essayaient de répondre à des questions telles: que comment réinterpréter les textes fondateurs de l'Islam pour légitimer les réformes nécessaires? Comment se moderniser en restant Musulmans?

Cependant, et à partir des années soixante du siècle dernier, on assiste à l'avènement d'un islamisme radicalement hostile à l'Occident, qui lui déclare la guerre comme il la déclare à ses propres sociétés. Il est minoritaire, certes, mais sa capacité de blocage et de nuisance dépasse largement l'importance du nombre de ses adhérents.

Paradoxalement, deux tendances contradictoires se sont développées simultanément: celle d'un islam jihadiste qui pratique l'exclusion et recourt à la violence et, en même temps, l'avènement d'une société civile militante qui œuvre pour la démocratisation et les droits de l'homme, d'où résulte, pour la première fois, un débat de fond sur des questions restées longtemps refoulées ou négligées, tels le rapport de la religion et de la politique et le statut de la femme.

Le radicalisme islamiste se nourrit d'un sentiment profond d'injustice dont il rend responsable l'Occident à cause de sa politique envers le monde musulman, notamment en ce qui concerne la question palestinienne. Cette politique partielle conforte le radicalisme islamiste mais rend la tâche difficile à ceux qui optent pour les valeurs démocratiques et croient à l'universalité des droits de l'homme.

C'est particulièrement à travers la question palestinienne que le Maghreb est lié au Mashreq. Le Maghreb ne vit pas ce problème comme le vivent les pays arabes limitrophes d'Israël et qui hébergent des réfugiés palestiniens. C'est particulièrement lorsque des événements dramatiques se produisent dans les territoires occupés que l'on assiste à une mobilisation de masses, les islamistes en tête, pour manifester leurs solidarités avec les palestiniens, mais surtout pour exprimer leur opposition radicale aux régimes en place.

La non-reconnaissance des droits nationaux du peuple palestinien, la répression quotidienne à laquelle il est soumis, le mépris israélien du droit international, tout cela a abouti à la récupération de la question palestinienne par l'islamisme radicale. Celui-ci n'aborde plus cette question en termes politiques et juridiques, en se référant au droit international, mais en termes de conflit religieux entre l'Islam et l'Occident.

Au Maghreb, comme dans le reste du monde musulman, on assiste à la confrontation de deux tendances contradictoires, l'une œuvre pour une modernisation démocratique, l'autre essaye par la censure et la terreur de rejeter nos sociétés dans les ténèbres du passé. Du résultat de ce conflit dépend l'avenir du monde musulman.